

IA, ma prothèse

Sarah

Encéphalomyélite myalgique sévère à très sévère — 6 ans de maladie

Un virus qui s'installe, un corps qui lâche prise,
le COVID qui s'aggrave, l'EM qui me brise.
Chaque jour une porte, chaque jour qui se ferme,
le silence pour maison, l'obscurité pour terme.
Loin du bruit, loin des gens, le moindre mot me coûte,
je vis dans la pénombre, j'avance à tâtons sur ma route.
Prisonnière d'un corps qui dit non à tout —
et pourtant je l'aime, je tiens, je reste debout.

Ils m'ont pris ma voix, mais pas ce que j'ai à dire,
ils m'ont fermé les portes, j'ai appris à les ouvrir.
L'outil dans ma main, c'est pas de la triche,
c'est ma prothèse, c'est ma voix, c'est ma vie qui s'affiche.
J'ai inventé d'autres mains pour toucher la lumière —
je veux vivre, m'exprimer, je reste fière.

Je parle en synthèse, c'est pas une fausse voix,
c'est la mienne autrement, c'est mon autre droit.
J'écris mes mots, mon sens, ma colère, ma foi,
et l'IA leur donne un son que ma gorge n'a pas.
On me dit « c'est pas de l'art, c'est la machine qui crée » —
dis-le au coureur sans jambe que sa lame, c'est tricher.
Le synthé imite, on le traite pas de faux,
moi je prends ma rampe quand l'escalier est trop haut.

L'outil remplace pas l'intention,
il la porte plus loin, là où mon corps dit non.
C'est pas un luxe, c'est pas un raccourci,
c'est juste exister encore, dire « je suis là, je vis ».

Ils m'ont pris ma voix, mais pas ce que j'ai à dire,
ils m'ont fermé les portes, j'ai appris à les ouvrir.
La maladie m'a tout pris, ou presque, doucement —
mais pas l'envie de crier que je suis encore vivante.
J'ai inventé d'autres mains pour toucher la lumière —
je veux vivre, m'exprimer... et c'est ma prière.

AI, My Prosthesis

Sarah

Severe to very severe myalgic encephalomyelitis — 6 years of illness

A virus moved in, and my body gave way,
long COVID got worse, then the ME came to stay.
Every day a door, every day one more closing,
silence is my house, and the dark keeps growing.

Far from the noise, from the crowd, every word costs me a fight,
I move through the shadows, I'm feeling for the light.
Locked in a body that says no to it all —
and still I love it, I hold on, I stand tall.

They took my voice, but not what I've got to say,
they shut every door, so I opened my own way.
The tool in my hand, no, it isn't cheating —
it's my prosthesis, my voice, it's my heart still beating.
I built myself new hands just to reach for the light —
I want to live, to speak, and it's my rightful fight.

I speak through a synth, but the voice is still mine,
it's me by another road, it's my own design.
I write every word, my meaning, my rage, my belief,
and the AI gives a sound where my throat finds no relief.

They say "that's not art, it's the machine that creates" —
go tell the runner on blades that his blades are a cheat.
The synth imitates, but you don't call it fake,
I roll up my ramp when the stairs are too steep.

The tool doesn't replace the intention I hold,
it carries it further, where my body says no.
It's not a luxury, not an easy way out,
it's just existing still, it's me saying "I'm here, I count."

They took my voice, but not what I've got to say,
they shut every door, so I opened my own way.
The illness took it all, or near, soft and slow —
but not the will to shout that I'm still here, I'm whole.
I built myself new hands just to reach for the light —
I want to live, to speak... and this is my prayer.